

Appel à communications pour la première conférence internationale du réseau ACADPROG dédié au rock progressif

Présentation du réseau (ACADPROG network)

À l'initiative d'Allan Moore, des chercheurs (euses) de tous horizons ont décidé de créer ACADPROG en 2011. Dès ses débuts, ce réseau international s'est proposé d'étudier sous tous ses aspects et de façon pluridisciplinaire le rock progressif, une musique née à la fin des années 1960. Afin que ses travaux acquièrent une visibilité et que ce nouveau champ de recherche trouve sa place dans les études sur les musiques populaires, **ACADPROG organise sa première conférence internationale les 10, 11 et 12 décembre 2014 à Dijon (France)**, grâce au soutien de l'Université de Bourgogne, des laboratoires Georges Chevrier et CIMEOS et de partenaires institutionnels.

Vous avez dit rock progressif ?

Du point de vue musical, ce courant se caractérise par des références à la musique classique (du baroque au contemporain) et au jazz, par son goût pour les longs développements instrumentaux et par son intérêt marqué pour les innovations sonores. Au delà de l'aspect sonore, cette musique s'est également nourrie de littérature (notamment le fantastique et la science fiction) pour ses textes et illustrations, tandis qu'elle intégrait une certaine théâtralité à ses performances. Si la plupart des groupes qui ont connu un succès international au milieu des années soixante-dix provenaient principalement de Grande Bretagne (Pink Floyd, Soft Machine, Genesis, King Crimson, Yes, ELP, Van Der Graaf Generator, Jethro Tull, Roxy Music, Hatfield and the North, Supertramp, UK, Marillion etc.), des formations françaises, italiennes, nord-américaines, allemandes, japonaises ont également menées des carrières internationales. Cependant, au début des années quatre-vingt, ce courant musical a été marginalisé par les critiques, contesté par les nouveaux courants qui émergeaient (punk et new wave) et partiellement délaissé par le public. Si certains artistes issus de ce courant ont bifurqué et amplifié leurs popularité par la suite (par exemple Peter Gabriel, Genesis ou Phil Collins), nombre d'entre eux ont perdu le soutien de l'industrie musicale et une visibilité internationale. Dans le récit -en particulier journalistique- de la révolution punk/new wave le prog est devenu synonyme de solos de guitares interminables et d'une emphase musicale dépassée.

Prog is dead ?

En réalité, l'idée que le dinosaure prog a irrémédiablement disparu pêche par son côté unilatéral. Car, s'il est incontestable que l'indie rock a notablement transformé la physionomie de la musique populaire, les continuités sont au moins aussi importantes que les ruptures. Ainsi, l'industrie musicale a souvent fait appel à des musiciens issus du prog pour produire les disques de new-wave (Ray Shulman de Gentle Giant, Mike Howlett ou Steve Hillage de Gong), de même que celle du cinéma où un musicien comme Vangelis a profondément influencé la physionomie des musiques de film. Par ailleurs, le déclin commercial de certains groupes vedettes du rock progressif ne doit pas nous faire oublier que des formations, des labels, des festivals n'ont pas cessé de jouer et de promouvoir cette musique. De nos jours, le rock progressif a marqué de nombreux courants de la planète métal (que l'on songe à Dream Theater, à Tool ou Porcupine Tree) ou du jazz (par exemple Pat Metheny). Mieux, certaines des formations actuelles les plus populaires de l'indie rock, comme Radiohead, revendiquent l'influence de compositeurs classiques et adoptent des démarches expérimentales qui les apparentent à bien des égards au prog rock. D'autres groupes indés recourent à l'instrumentarium du prog à la façon des Flaming Lips ou Mercury Rev grands utilisateurs du mellotron. Plus à la marge, des artistes comme Fred Frith ont fortement contribué à la redéfinition de la musique improvisée. Dans un même ordre d'idées, la continuité se manifeste également du côté des pratiques d'écoute. Ainsi, bon nombre d'auditeurs (trices) d'indie rock ont continué à apprécier les groupes prog qu'ils (elles) aimaient auparavant et ont transmis cette passion à leurs

enfants. Dans un contexte de numérisation de la musique et de sa diffusion via les réseaux sociaux, les nouvelles générations (re)découvrent des formations et artistes oubliés de tous les pays et, bien sûr, les nouveaux groupes de rock progressif. Ce goût se vérifie à travers le succès des tribute bands consacrés à Genesis ou Pink Floyd, dont certains sillonnent le monde, et la multiplication des rééditions et reformations de groupes prog des sixties et seventies¹.

Propositions attendues

Dans le champ académique, des auteurs pionniers ont déjà posé les premiers jalons d'une étude systématique du rock progressif (Bill Martin, 1996 ; Edward Macan, 1997 ; Kevin Holm Hudson 2001, 2008 ; Christophe Pirenne, 2005 ; John Covach & Mark Spice, 2010). Cependant, dans un contexte où ce courant musical semble reprendre une place significative dans le goût et la production musicale, de nouvelles questions surgissent, de nouveaux débats - sans doute plus pluridisciplinaires - sont à engager. C'est pour faire émerger ces nouvelles questions que nous encourageons des chercheur-e-s à venir présenter leurs analyses lors de ce colloque. Voici, sans que cela soit limitatif, quelques unes des questions et axes de réflexion qui, à notre avis, mériteraient d'être débattus.

1 Une relecture critique de l'histoire canonique du rock

Selon nombre de récits, le rock progressif a été "balayé" par le mouvement punk et la new wave au début des eighties. Selon les uns, cette défaite du prog a marqué l'avènement d'un rock de masse à la MTV, selon les autres, le triomphe des nouveaux courants a signifié un renouveau du rock. Face à des lectures de ce type, qui supposent qu'une révolution esthétique supprime tout sur son passage, comment réinscrire le rock progressif de façon nuancée dans l'histoire du rock ? Est-il possible de montrer des continuités et de ruptures et notamment en s'intéressant au destin de groupes particuliers, de producteurs, de groupes d'auditeurs, de pays, de styles "satellites" ?

Ici, il s'agirait moins de réhabiliter le prog ou de déconsidérer ces supposés concurrents que de réfléchir aux façons dont l'histoire des musiques populaires est produite et régulièrement reconsidérée. En particulier, on aimerait des communications qui, à partir du rock progressif s'intéresseraient à la place respective des vainqueurs et des vaincus dans l'historiographie (académique ou profane) rock et, plus généralement, repéreraient les différents acteurs, choses, objets et institutions qui produisent et reconfigurent cette histoire du rock.

2 Un style britannique ?

Pour nombre d'auteurs, de fans, de journalistes, d'artistes le rock progressif est "typiquement" et essentiellement britannique. Ce fait peut d'ailleurs être confirmé par la façon dont certains groupes des années soixante-dix issus de l'Europe continentale (par exemple les italiens de PFM) ont été anglicisés afin d'accéder à une visibilité internationale. Cependant, il suffit de surfer sur la Toile pour constater que de très nombreux blogs spécialisés consacrent des chroniques à des formations hongroises, danoises, japonaises, françaises, belges, tchécoslovaques des années soixante-dix et quatre-vingt. Pour ce qui concerne la période actuelle, le panorama est encore plus large et plus bigarré. On attend donc des communications qui pourraient donner à voir (et à entendre) la dimension nationale, régionale voire locale du rock progressif et de quel ordre est cette dimension. Là encore des communications consacrés aux 'organismes de festivals, aux auditeurs, à des magasins de disques, des formations, des labels de disques, des stations radio, des fanzines, des blogs etc. seraient les bienvenues.

¹ On rappellera par exemple que les deux derniers chanteurs du groupe Yes ont tous deux participé à des tribute band de ce groupe

3 Prog, qu'est ce donc ?

Si l'on évoque l'histoire d'un courant musical, ses déclinaisons nationales et stylistiques, on est en droit de poser la question de la "nature" de ce courant car même si une étiquette stylistique est toujours l'objet de controverses et de réinventions il n'en reste pas moins qu'elle est également capable de faire tenir ensemble divers acteurs sociaux (musicien-n-e-s, industrie, amateurs, journalistes) qui s'accordent sur certaines des caractéristiques du genre musical. Nous serions tout d'abord très intéressés par des contributions qui s'attacheraient à démontrer (ou à infirmer) la spécificité du genre ; peut-on parler d'une instrumentation particulière, de façons de jouer, de composer, de travailler dans les studios, de se produire sur scène, d'assister à des concerts, d'écouter de la musique à la maison ? Le prog a-t-il fédéré des publics particuliers, des groupes sociaux, est-il plutôt urbain, péri urbain, rural ? Y a-t-il une spécificité des lyrics, des écrivains, des narrations, des graphismes, des vocabulaires corporels, des époques, des façons de jouer et de comprendre le temps (musical ou pas), des éthiques propres au prog ? Et dans l'affirmative, comment dégager ces points communs si l'on considère que les "dinosaures" britanniques ne sont pas les seuls représentants de ce courant ? Comme le suggère l'adjectif « progressif », y a-t-il une connexion entre ce style de musique (s'il existe) et le progrès musical (si cette notion est pertinente). Ou tout du moins peut-on retracer les "facteurs" qui font dire aux amateurs ou aux auteurs que cette musique est progressiste, y-a-t-il des liens entre l'avant garde politique et certains courants du rock ? Dans l'affirmative, peut-on discerner des caractéristiques (des relations à l'industrie, aux partis politiques, aux circuits de concerts etc.) qui attestent de cet avant gardisme ?

Nous encourageons les perspectives qui procéderaient de façon comparatiste et notamment celle qui s'intéresseraient aux pionniers, aux satellites, rebelles, traîtres, sympathisant-e-s, assimilé-es, compagnons de route, héritiers du prog, c'est-à-dire tout ce qui permet de décentrer le regard et de rendre compte des controverses *et* des accords.

Pluridisciplinarité

Nous espérons que ce colloque sera l'occasion de faire dialoguer et de croiser différentes disciplines et approches. C'est pourquoi nous encourageons les philosophes, musicologues, sociologues, chercheurs en information et communication, anthropologue, ethnologues, musicien-n-e-s à participer à ce colloque. Dans un même souci d'ouverture, nous accueillerons chaleureusement des communications s'intéressant à la musique sous tous ses aspects ; culture visuelle, enregistrements, performances, vocabulaire corporel, organologie et espaces de production, mondes professionnels et des fans, cinéma et musique de films, sites sur le Web, littératures et textes, figures de journalistes et de stars, festivals, labels etc.

Publications

À l'issue du colloque, il sera procédé à une publication d'un certain nombre d'articles rendant compte de la conférence. Par ailleurs, les organisateurs ont d'ores et déjà pris des contacts avec des éditeurs afin de publier un deuxième ouvrage consacré au rock progressif.

Conférenciers et personnalités invitées

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que Franco Fabbri (University de Turin, ex Stormy Six. Italie), Bernard Gueffier (directeur du label Muséa, France) et Bill Bruford (Yes, King Crimson, Genesis, UK, Earthworks) ont déjà répondu positivement à notre invitation. Des concerts et des projections de films seront également organisés.

Modalités d'envoi des communications et calendrier

Les propositions de communications ou de table-rondes, en anglais ou en français, sont à envoyer à philippe.gonin@u-bourgogne.fr et francois.ribac@u-bourgogne.fr **au plus tard le 30 juillet 2014**

Les propositions comprendront une courte biographie (nom, prénom, adresse, fonctions et

institution, email) et un résumé de 3000 à 4000 signes

Le comité scientifique notifiera sa réponse par email le 15 septembre 2014.

Le colloque se déroulera en anglais et en français. Sans que cela soit impératif, nous invitons les personnes dont les communications seront retenues à participer à l'intégralité du colloque.

Les repas seront normalement pris en charge par les organisateurs du colloque.

Comité scientifique

Chris Atton (Edinburgh Napier University, Edinburgh, UK)

Philippe Gonin (Université de Bourgogne, France)

Allan Moore (University of Surrey, UK)

Christophe Pirenne (Université Catholique de Louvain, Belgique)

François Ribac (Université de Bourgogne, France)

Justin Williams (University of Bristol, UK)

Comité d'organisation

Philippe Gonin (Université de Bourgogne, France)

François Ribac (Université de Bourgogne, France)

Allan Moore (University of Surrey, UK)

Bibliographie sélective

Martin B (1996) *Music of Yes: Structure and Vision in Progressive Rock* (Feedback: The Series in Contemporary Music, Vol. 1) Open Court Publishing Company

Macan E. (1997) *Rocking the Classics: English Progressive Rock and the Counterculture*. Oxford University Press

Holm Hudson K. (2001) *Progressive Rock Reconsidered* (Composer Resource Manuals). Routledge

Holm Hudson K. (2008) *Genesis and The Lamb Lies Down On Broadway*. Ashgate popular and folk music series

Pirenne C. (2005) *Le rock progressif anglais (1967-1977)*. Honoré Champion

Spicer M.S. & Covach J. R. (2010) *Sounding Out Pop: Analytical Essays in Popular Music*.

University of Michigan Press

